



Le Messager Canadien

DU

Sacré-Cœur de Jésus

VOL. IV

MONTRÉAL, JUIN 1895

No 6

Le Dévouement du Cœur de Jésus

SE dévouer, c'est se donner sans réserve. La charité renferme la donation de soi-même : elle est la racine qui produit cette fleur odorante et précieuse. Quand on aime beaucoup, on se dévoue, et l'on est heureux de se sacrifier. On éprouve je ne sais quelle joie mystérieuse à savourer l'amertume du sacrifice, à verser le sang de sa propre immolation. Jouissance sur-humaine, qui est l'apanage de l'âme dans ses plus nobles aspirations, puisqu'elle révèle mieux le caractère de sa ressemblance avec Dieu.

Il est peu d'affections désintéressées : nous aimons presque toujours par quelque secret égoïsme. Il est rare de rencontrer un dévouement parfaitement désintéressé. Aimer, parce que je suis aimé, c'est une chose juste, et c'est un devoir de répondre à des prévenances légitimes. Si j'aime, parce que je désire être aimé, l'intérêt est le mobile de ma conduite. Mais si j'aime, parce que je veux faire du bien à une personne et contribuer à son bonheur, même à mes

dépens, c'est alors le pur, l'héroïque amour, et c'est celui du Cœur de JÉSUS.

I

Ce divin Cœur est le modèle du dévouement, parce qu'il est le foyer de la charité la plus intense et la plus expressive. Non seulement JÉSUS a porté la condescendance jusqu'à aimer des créatures misérables, mais encore il a vécu, il a souffert, il a travaillé, il est mort sous l'étreinte de cet amour, comme vaincu par cette force puissante ; et, même après son douloureux trépas, il a voulu nous donner les dernières gouttes de sang qui restaient dans son Cœur. Pené- trons plus avant dans la connaissance de cet héroïque charité de notre Sauveur.

Il a eu la constance du dévouement.

Ni le temps, ni l'éloignement, ni l'ingratitude n'ont pu le diminuer. Le temps altère les affections humaines, parce qu'elles sont imparfaites, plus sentiments que raison, plus faiblesse que grandeur d'âme. Il amène une succession d'événements capables de tourner les désirs et les affections vers d'autres objets, ou tout au moins d'affaiblir la vivacité des premiers sentiments.

L'amour du Cœur de JÉSUS est parfait, immortel et inalté- rable. Il augmente plutôt qu'il ne diminue, et il se manifeste par des preuves incessantes.

Comment en serait-il autrement, puisque, selon la belle pensée de saint Bernard : " Celui qui est l'amour même n'a jamais pu et ne pourra jamais ne pas aimer ? "

L'éloignement altère les affections humaines, parce que nous vivons sur une terre où règnent l'oubli et l'indiffé- rence : *in terra oblivionis*. (Ps. LXXXVII.)

L'absence est aussi une espèce de mort pour l'amitié : l'habitude de se voir, de se communiquer les pensées et les sentiments, de jouer ensemble de la vie n'existe plus. Le lien qui maintenait les cœurs unis est rompu, l'huile manque à l'entretien de la flamme. JÉSUS triomphe de cet obstacle.

“ Il a trouvé le secret d'être présent dans le monde, et il reste au milieu de nous d'une manière qui nous est plus avantageuse.” (Jean, XVI, 7.) Que ne peut-il aussi triompher de l'indifférence des chrétiens dont les cœurs s'éloignent de lui. Ils attristent, mais ils ne découragent pas la tendresse de son amour.

L'ingratitude ne pourra rien non plus, et, cependant, quoi de plus mortel à l'affection ? L'oubli causé par le temps est une chose naturelle, l'éloignement est souvent une nécessité subie par force, mais l'ingratitude est toujours un crime. Le temps ôte à l'affection l'attrait de la nouveauté ; l'absence, les communications intimes ; l'ingratitude enlève le motif même de l'affection. L'amour de JÉSUS-CHRIST a résisté à ces trois épreuves, sa constance généreuse l'a placé au-dessus de nos dédains et de nos froideurs.

Son amour a été dévoué jusqu'à nous paraître excessif. Voyez comme sa vie n'a été qu'une longue suite de sacrifices. Il a sacrifié toutes les joies de la terre. Le roi du ciel veut naître sur un peu de paille, n'ayant pas même le berceau de l'indigent. Il consent à gagner son pain à la sueur de son front, lui, le Maître et le Seigneur de la création. Il a sacrifié pour nous les honneurs de ce monde. C'est le fils du charpentier, un homme inconnu, habitant une petite ville de la Galilée ; et l'on se demande si quelque chose de bon peut en sortir. Il a sacrifié sa réputation jusqu'à devenir un objet de dérision pour le peuple ; on l'a rassasié d'opprobres et d'ignominies, lui, qui était la vertu du Très-Haut et la sagesse de Dieu.

Il a sacrifié les plus légitimes affections. Son cœur a connu les froissements de l'amitié déçue, et il s'est privé lui-même des consolations de l'amour maternel. Il a immolé son humanité en l'abandonnant sans pitié aux faiblesses et aux sentiments de toutes les douleurs. En vain cette humanité cherche-t-elle à parer le coup sous l'égide de la Divinité à laquelle elle est unie, la Divinité la repousse durement jusqu'à provoquer ses plaintes. Bien plus, elle

suspend les effets de son union intime avec la nature humaine et la laisse broyer par la souffrance, perdre, pour ainsi dire, jusqu'à sa forme dans le plus cruel et le plus horrible des anéantissements. Quelle parole terrible que celle-ci, quand on la médite bien, et quand on l'applique au Sauveur : "Je ne suis plus un homme, mais un ver de terre !" (Ps. XXI.)

Enfin JÉSUS-CHRIST a, en quelque sorte, sacrifié sa divinité. Il en a voilé, suspendu les glorieuses manifestations. On a traîné comme un criminel, dans les rues de Jérusalem, celui qui était le Dieu trois fois saint ; et on l'a condamné comme un malfaiteur public à une mort infamante. Et cela même n'a pu apaiser sa soif d'immolation. Il a perpétué, dans un adorable mystère, son état de victime ; il renouvelle à chaque instant en tous les lieux de la terre véritablement, quoique d'une manière non sanglante, cet holocauste d'un sublime amour.

Oh ! jamais une langue mortelle ne pourra exprimer les extrémités auxquelles il s'est réduit pour se faire notre égal et notre frère, pour devenir notre Rédempteur et notre Sauveur ! Grotte de Bethléem, jardin de Gethsémani, prétoire de la justice romaine, montagne du Calvaire, tout empourprée de son sang, vous, témoins de tant d'humiliations et de souffrances, j'invoque les souvenirs que vous offrez à toute âme chrétienne. Et vous, Anges saints, qui avez considéré avec un étonnement indicible les abaissements où l'amour a porté le Fils de Dieu, n'avez-vous pas admiré l'excès de la charité du Sauveur ? Elle est parfaitement vraie, cette parole des docteurs : "L'amour divin produit l'extase, il tire celui qui aime de son état naturel et lui fait perdre, en quelque sorte, ses droits pour les transmettre à l'objet aimé." Et saint Ambroise n'a pas craint de dire : "Le Seigneur a eu un si grand désir de notre salut que, pour nous gagner, il s'est presque compromis."

Au sommet rayonnant du Thabor, de quoi s'entretient Jésus avec Moïse et Elie, si ce n'est de l'excès qu'il allait

accomplir à Jérusalem? (Luc, IX.) L'immolation d'un Dieu pour ses créatures est assurément une chose excessive. Et encore il est tellement pressé de mourir qu'il devance, par ses désirs, l'heure de son sacrifice.

Oui, c'est un dévouement qui surpasse toute compréhension ; et saint Bonaventure a raison de dire : " Seigneur, vous m'avez tant aimé qu'il semble que, pour moi, vous avez pris en haine votre propre personne." Sainte Madeleine de Pazzi va plus loin dans la liberté familière d'un langage que Dieu permet aux saints, elle ose dire à son bien-aimé Sauveur : " Seigneur, l'excès de votre amour vous a rendu insensé." Ainsi parlait le séraphique François d'Assise, dans son célèbre poème : *Amor de caritate*, où le suave et mystique poète, s'adressant au Sauveur, justifie ses transports par le souvenir des ineffables condescendances de la charité divine.

Le Cœur de Jésus a donc été généreux et héroïque ; il a eu le dévouement le plus admirable à la cause de l'humanité. Ne chercherons-nous pas à nous montrer dévoués à ses intérêts, à être généreux dans cette cause où se trouvent engagés la gloire de Dieu et le salut d'une âme immortelle ?

II

Soyons dévoués, c'est-à-dire ne craignons pas de faire des sacrifices. " Qui me séparera de la charité de JÉSUS-CHRIST," s'écriait saint Paul, et il énumérait les différentes épreuves de la vie qui peuvent mettre une âme dans l'occasion de se prononcer pour Dieu ou contre lui. Mais il ne voyait rien qui fût capable d'ébranler son courage. " Ni la tribulation, ni l'angoisse, ni la faim, ni la nudité, ni les dangers, ni la persécution, ni le glaive, rien ne me séparera de JÉSUS-CHRIST." (Romains, VIII.) Sa vie tout entière le montre fidèle à glorifier son divin Maître au prix d'immenses travaux ; et il lui en donnait une preuve éclatante, lorsque sa tête roulait sous la hache du licteur. Que n'avons-nous ce

courage héroïque pour soutenir la cause de Dieu dans le monde !

La générosité chrétienne est-elle vraiment dans notre cœur ? Nous inspire-t-elle le désir de faire sinon de grandes choses, au moins le peu que nous pouvons pour la gloire de Dieu ? Savons-nous saisir toutes les occasions de manifester notre zèle ? Ah ! si nous ne pouvons verser quelques gouttes de notre sang, au moins ne craignons pas de souffrir quelque chose pour l'amour de celui qui s'est dévoué pour nous jusqu'à la mort sanglante du Calvaire !

“ La science des saints, nous dit saint Bernard, consiste à souffrir volontiers pour JÉSUS-CHRIST.”

Dans un moment décisif un éclair de courage jaillit du cœur d'un disciple du Sauveur, et il proféra cette noble parole : *Allons et mourrons avec lui. Eamus et moriamur cum illo.* Dieu ne nous demande pas ordinairement une immolation sanglante ; il réclame, cependant, une disposition de générosité dans son service. Toujours il faut savoir mourir, au monde et au péché, pour être digne de lui.

Ces réflexions générales nous animeront dans l'acceptation des divers sacrifices, peut-être bien pénibles, que la volonté de Dieu nous imposera. Il y a des sacrifices intimes qui coûtent des larmes de sang.

Le cœur peut avoir des affections contraires aux devoirs, des passions qui demandent plus que la conscience ne doit leur accorder, des inclinations coupables, et il faut réprimer ces tendresses excessives, arracher même ces racines mauvaises, se faire violence et porter le glaive de la mortification dans cette partie si sensible de nous-même. Il y a des sacrifices dont les causes sont extérieures et qui augmentent douloureusement le fardeau déjà lourd de la vie. Ce sont les peines qui viennent de nos relations de famille ou de nos rapports de société. On ne se tromperait pas beaucoup en affirmant que ces sortes de peines sont les plus nombreuses et les plus communes. Elles sont abondantes comme l'herbe des champs, ou comme les feuilles des arbres qui jonchent le

sol pendant l'automne. Oui, des milliers de fois nous avons l'occasion de nous prononcer pour le parti de la patience et de la résignation. Attachons-nous à faire un bon usage des froissements de cœur et des peines que nous cause une sensibilité peut-être trop irritable.

Il arrive, en effet, qu'en certaines circonstances une ombre passe sur une de nos affections ; l'intimité n'a point cessé ; cependant, l'ombre s'est agrandie, sans que nous sachions comment ; des expressions tout au moins équivoques nous ont été rapportées, nous nous sommes sentis piqués au vif. Toutefois on sait ce que c'est qu'une phrase détachée de son contexte ; l'expérience nous a appris que des paroles colportées sont rarement exactes, parce que d'abord elles nous arrivent dépourvues des circonstances qui peuvent en modifier le caractère, telles que le ton, le jeu de la physionomie, la manière de dire, et qu'ensuite la malice d'une expression est le plus souvent le fait de celui qui la rapporte. Nous savons cela, et, cependant, la flèche a porté coup et la plaie s'envenime.

Il y a en outre certaines actions, certaines apparences qui portent à de fâcheuses interprétations de la conduite de cette personne, et notre premier mouvement est, en effet, de juger d'après nos impressions. Or, il en est des malentendus comme des racines d'arbres ; c'est leur nature de s'entortiller en croissant, de se multiplier et d'être inextricables. L'ombre continue à s'étendre et le cœur est à la torture. Mais si, pendant ces agitations pénibles, nous avons la volonté sincère d'être Dieu ; si nous voulons à tout prix faire triompher en nous la grâce et la vertu ; si nous tâchons de nous persuader qu'il n'y a aucune mauvaise intention dans tous ces petits événements ; si nous repoussons les prétextes, les récriminations, les motifs de mécontentement que l'imagination présente et amplifie, si nous avons le soin d'excuser la moindre apparence d'un manquement de charité et de ne point exhaler notre susceptibilité en plaintes et en actions ; enfin si nous prions plus que jamais pour celui ou pour celle

qui est la cause de notre angoisse, et si nous ne craignons pas de nous humilier en parlant de ces sentiments, peut-être absurdes ou du moins petits et misérables, alors il sera vrai de dire que par le secours d'en haut nous aurons agi en véritables chrétiens. Nous aurons prouvé au Seigneur, d'une manière certaine, que nous l'aimons et qu'à tout prix nous voulons garder entier son amour. Non seulement nous sommes exempts de fautes, mais encore nous avons acquis de nombreux mérites, nous nous serons conduits avec toute la noblesse que comportait l'infirmité de notre nature.

C'est dans ces sacrifices de chaque jour que nous trouvons l'occasion de prouver notre dévouement à celui qui n'a jamais rien épargné pour nos intérêts éternels. En considérant le Cœur de Jésus, nous nous rappellerons que sa générosité excessive lui a inspiré toutes sortes d'inventions admirables, et qu'il est bien juste de correspondre aux prévenances de son ineffable tendresse.

Maintenant encore, dans l'état de gloire où son humanité sainte jouit d'un légitime triomphe, ce Cœur sacré palpite d'amour pour nous. Il se montre occupé de notre bonheur, c'est-à-dire de notre sainteté, parce que l'un est inséparable de l'autre. Imitons donc ce dévouement de notre Sauveur en travaillant à notre sanctification ; elle contribue à sa gloire.

Oui, mon Dieu, que mon cœur soit uni au vôtre, et qu'il puise dans cette union une aspiration puissante qui l'emporte au-dessus des misérables vanités du monde et des faiblesses de la nature ; que mon âme offre par une vie fervente un holocauste parfait à votre éternelle majesté, et que ma volonté soit dans la disposition de ne jamais rien vous refuser.

Cœur pour cœur, amour pour amour, dévouement pour dévouement : voilà ce qui résume les sentiments d'un chrétien fidèle, de celui surtout qui a connu le don de Dieu, je veux dire le Cœur sacré de Jésus.



CAUSERIE

LES PLAINTES CONTRE LA PROVIDENCE

(Suite)

Je suis malheureux dans tout ce que j'entreprends.—Je ne réussis à rien.—Dieu n'est pas juste à mon égard.

ICI encore ne mettons-nous pas au compte de la Providence, ce qui, la plupart du temps, ne devrait être attribué qu'à notre imprudence ou à notre maladresse ?

Un *habitant* vivait heureux sur sa terre. Il avait un revenu modeste, mais bien suffisant pour donner à sa famille tout ce dont elle avait besoin. Or, le voilà qui prête l'oreille aux conseils de *l'avocat du diable*. Il rêve une situation meilleure. Il veut gagner plus d'argent, avoir moins de fatigues et se donner à lui-même et à ses enfants plus de confort. Il vend sa terre et ses animaux, et s'en vient en ville avec 5 ou 6,000 piastres, qui représentent tout son avoir. Il les place dans le commerce ou une entreprise quelconque. Il se ruine.

A qui la faute ?

* * *

Un jeune homme, sans se donner le temps de réfléchir, sans consulter les personnes qui pourraient l'aviser sagement, se lance à l'aveugle dans une profession libérale. Il devient avocat ou médecin, sans avoir ni les aptitudes ni les talents nécessaires pour réussir dans ces professions.

A l'âge de 25 ou 30 ans, il s'aperçoit qu'il a fait fausse route, et que, dans la carrière où il s'est engagé, il n'y a pour lui en perspective que le découragement et la misère.

A qui la faute ?

Tel autre homme, brave père de famille, faisant de bonnes affaires dans le commerce, se laisse envahir par la fièvre de l'ambition. Il veut à tout prix devenir député ou échevin. A force de cabaler, de faire des présents, et de payer grassement les orateurs qui appuient sa candidature en public, il réussit enfin à se faire élire.

Or, tandis que monsieur le député écoute en chambre des discours (auxquels il ne comprend presque rien), tandis que monsieur l'échevin assiste à l'hôtel de ville à d'interminables séances de jour et de nuit, son commerce languit, il décline, des rivaux actifs et vigilants lui soutirent peu à peu une grande partie de sa clientèle.

A l'expiration de son mandat, notre homme s'aperçoit avec terreur que presque toutes ses pratiques sont allées chez les voisins. La banqueroute le menace.

À qui la faute ?

* * *

Enfin, tel homme, tel ouvrier gagne beaucoup d'argent en été, mais au lieu de se faire un fonds de réserve pour les mauvais jours, il dépense tout en toilettes pour sa femme et ses filles, en amusements et en parties de plaisir. On mène joyeuse vie durant la belle saison. Mais, l'hiver venu, la misère entre dans la maison, il n'y a plus de pain, plus de bois, plus d'argent. Il faut aller porter chez le Juif les belles toilettes d'été ou tendre la main à la St-Vincent de Paul.

Pourquoi cet homme accuserait-il Dieu et sa Providence d'une situation qu'il s'est faite lui-même par son imprévoyance et sa folie ?

* * *

Si nous savions nous contenter de la croix que Dieu nous avait destinée en ce monde, nous serions loin de la trouver trop pesante.

Si nous restions dans la condition où Dieu nous avait mis, tout en cherchant à l'améliorer par notre industrie et notre travail, nous aurions dans la vie plus de jours de soleil que de jours sombres et malheureux.

Mais non. Il nous faut toujours quelque chose de mieux. Nous voulons monter plus haut et plus haut encore, avoir plus d'argent, plus de jouissances et plus d'honneurs.

Et dans cette montée ambitieuse, si nous venons à tomber et à nous casser le cou, au lieu d'accuser la Providence, ne ferions-nous pas mieux de nous frapper la poitrine et de dire : " C'est ma faute, c'est ma très grande faute ! la croix que je porte aujourd'hui, je l'ai fabriquée de mes propres mains. Ma triste expérience me rendra plus sage à l'avenir."

Écoutez les conseils de l'Esprit Saint et tâchons de les mettre en pratique :

" Heureux l'homme qui ne court point après l'or et qui ne place pas son expérience de bonheur dans la richesse et les trésors. Quel est cet homme ? Nous le louerons parce qu'il a fait preuve, durant sa vie, d'une sagesse merveilleuse." (Éccl., chap. 31.)

(A suivre)

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	152767	Lectures de piété.	120559
Actes de mortification.	153693	Messes célébrées	7583
Chapelets.	286134	Messes entendues.	90653
Chemins de la Croix	67050	Œuvres de zèle.	24805
Communions sacramen- telles.	171746	Œuvres diverses	303074
Communions spirituelles.	161859	Prières diverses.	65044
Examens de conscience	158080	Souffrances ou afflictions.	102641
Heures de silence.	224553	Victoires sur ses défauts	77975
Heures de récréation	200054	Visites au S. Sacrement	231094
Heures de travail.	445090	SOMME GÉNÉRALE	3,925,993
Heures-Saintes.	62979		



L'Eucharistie et les petits enfants



Nous écrit de Marseille :

"Sinite parvulos venire ad me ! Laissez venir à moi les petits enfants ! Touchante parole du Divin Maître ! Que d'abîmes de tendresse elle nous découvre ! JÉSUS aime les enfants parce qu'ils lui ressemblent. Ils sont pour lui le paradis sur la terre, car au ciel il n'y a que des enfants. Lui-même l'affirme : *Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.*

En retour les enfants aiment JÉSUS. Dès qu'ils le connaissent, ils vont à lui, dès qu'ils le goûtent ils le recherchent. Il n'en peut être autrement. Qui les retiendrait ? Ils sont purs, ils sont candides. Comment la Pureté et la Vérité ne les attireraient-elles pas ? Ce n'est pas à eux que le Seigneur nous dit de faire une sainte violence pour les conduire à son banquet sacré, *compelle intrare*. Non, *sinite venire* : laissez les venir ; ne soyez pas une barrière, n'en mettez point, enlevez au contraire celle qu'ils trouvent dans leur faiblesse et leur inexpérience. Montrez-leur JÉSUS, conduisez-les au bon Maître. Bientôt vont s'établir entre eux de ravissants colloques. Ne craignez rien : l'enfant sait prier, et sa prière est toute-puissante. L'enfant a la foi, et vous savez que tout est possible à celui qui croit. Les Saints comprenaient cela ; quand ils voulaient convertir les pécheurs, ils menaient les petits enfants à l'église, ils leur faisaient tendre vers le Tabernacle leurs petites mains et demander miséricorde. Albuquerque, dans une tempête, prenait un petit enfant et le levant vers le ciel, comme le prêtre la sainte hostie, disait à Dieu : "Seigneur, épargnez-nous à cause de cet innocent," et la tempête s'apaisait.

Oh ! si nous aimons JÉSUS-CHRIST, si nous aimons les enfants, donnons les enfants à l'Eucharistie et l'Eucharistie aux enfants. Mais n'attendons pas pour cela l'époque de la première communion. Dès le jeune âge, il faut leur faire connaître JÉSUS au Saint Sacrement.

C'est dans ce but que depuis vingt-cinq ans on a organisé à Marseille de charmantes fêtes, inusitées ailleurs, et que nous voudrions voir reproduites partout. C'est la consécration des enfants à l'Eucharistie. Deux fois par an, l'église du Saint Sacrement les voit accourir nombreux et empressés. Les petites filles se groupent autour de leur bannière ; les garçons ont un étendard : c'est plus martial. Tous ont

de plus de petites oriflammes, c'est une armée de jeunes chevaliers. Jeanne d'Arc est leur commune patronne : elle a tant aimé le Roi Jésus ! Ces petits veulent avec elle acclamer sa Royauté, et crier comme les enfants des Hébreux : *Hosanna jiljo David*. Ils le font avec entrain par de jolis cantiques. Le Sauveur l'a encore dit : *C'est de la bouche des enfants que Dieu tire ses plus magnifiques louanges.*

Un sermon à leur portée vient leur parler du petit Jésus, leur apprendre à le trouver dans l'Hostie, à se préparer à sa première visite, et dès maintenant à le prier et à l'aimer. Ensuite les élus viennent au nom de tous à l'entrée du sanctuaire lire de beaux compliments à JÉSUS-HOSTIE, et se donner à lui. Heureux ces petits consacrés, ces petits oblats du Saint Sacrement ! Heureux ceux que leur mère ont dès leur naissance offerts à l'Eucharistie ! Toujours Notre Seigneur accepte cette offrande, toujours il y répond par une protection spéciale, un amour privilégié ; parfois par des grâces merveilleuses, par l'appel à une vie toute employée à son service. Oh ! croyez que son Cœur est heureux, croyez qu'il aime ces fêtes, croyez qu'en ce jour il descend de son trône avec une joie plus grande pour bénir cette gracieuse assemblée.

Il faut bien emporter un petit souvenir de cette réunion : et puis l'heure du goûter se fait sentir, et le Sauveur ne renvoie pas ses auditeurs affamés. Ainsi la cérémonie se termine sans regret ; quand une main a reçu une belle médaille, l'autre, pour se tendre vers un gâteau béni, consent à quitter sa chère oriflamme. Et tous se retirent en bon ordre après avoir fait une gracieuse révérence au Très Saint Sacrement. Ils reviendront le Jeudi-Saint visiter le reposoir, et le Samedi-Saint chercher des œufs de Pâques et assister à la bénédiction de l'agneau. Ils reviendront surtout au mois de mai pour une fête semblable ; ils connaissent le Saint Sacrement, ils l'aiment, ils sont à lui ; plus tard ils communièrent souvent. Heureux enfants !... Prêtres du Seigneur, parents chrétiens, éducateurs de l'enfance, comprenez cette parole du divin Maître : *Laissez venir à moi les petits enfants !*

(Revue du Très Saint Sacrement.)



Décisions Liturgiques

1.—Pour l'*Angelus* :

Quand il y a impossibilité de se mettre à genoux, pour l'*Angelus*, peut-on gagner l'indulgence attachée à la récitation de cette prière ?

Ce point a pu être contesté autrefois, mais il ne peut plus l'être aujourd'hui ; car en 1884, Sa Sainteté Léon XIII a décidé que ceux qui seraient *légitimement empêchés* de réciter à genoux cette prière gagneraient néanmoins l'indulgence, s'ils le récitaient dans une autre posture.

Chose moins connue : en vertu du même décret (3 avril 1884), les personnes qui ne savent pas de mémoire l'*Angelus* peuvent gagner la même indulgence en récitant cinq *Ave Maria*. Enfin, la récitation du verset et l'oraison (de l'*Angelus* et *Regina Cæli*) est facultative et n'est pas requise pour gagner des indulgences.

2.—Pour la langue des prières indulgenciées après la messe et au mois d'octobre :

La forme latine des *Ave Maria* est-elle absolument requise pour gagner des indulgences ? Et de même la récitation des litanies de la sainte Vierge, dans le mois d'octobre, doit-elle nécessairement être faite en latin ?

C'était autrefois une règle de la S. Congrégation des Indulgences de ne permettre la récitation des prières indulgenciées que dans la langue dans laquelle elles avaient été indulgenciées. Le décret du 29 décembre 1864 abrogea cette règle, à partir de là, toute prière indulgenciée peut être récitée en n'importe quelle langue, pourvu que la version soit exacte.

3.—*Images des personnes non-canonisées.*—La Sacrée Congrégation des Rites, dans sa réunion du 14 août 1894, a pris une décision qui modifie, au sujet des personnes non-canonisées, un décret du 24 mars 1860.

Les images des personnes mortes en odeur de sainteté, mais non encore béatifiées ou canonisées, ne peuvent être placées d'aucune manière sur les autels, ni, en dehors des autels, être représentées avec l'auréole, les rayons et les autres marques de la sainteté. Cependant, les images de ces personnes, ainsi que leurs œuvres et leurs actions, peuvent être retracées sur les murs des églises ou dans les vitraux, pourvu que ces images ne représentent, d'une part, aucune marque de culte ou de sainteté, et, d'autre part, n'aient rien de profane ou d'étranger aux usages de l'Église.



Le Mois du Sacré-Cœur



OUS nos Associés se feront sans doute un devoir de redoubler de dévotion envers le Sacré-Cœur, pendant le mois de juin, qui lui est spécialement consacré ; ils s'efforceront d'assister chaque jour aux exercices publics, s'il s'en fait à l'église (1), ou de faire en particulier ou en famille des prières spéciales en l'honneur du divin Cœur. Sa Sainteté Pie IX a accordé, le 6 mai 1873, les indulgences suivantes à ceux qui font d'un cœur contrit le Mois du Sacré-Cœur, soit en public, soit en particulier : 1. *Sept ans*, une fois par jour ; 2. *Indulgence plénière*, un jour du mois, à leur choix, pourvu qu'ils se confessent, communient, visitent une église et y prient quelque temps aux intentions du Souverain Pontife.

* * *

La fête du Sacré-Cœur tombe, cette année, le 21 juin. On ne manquera pas d'avoir une communion générale de tous les membres de la sainte Ligue ce jour-là ou le dimanche suivant.

C'est aussi le jour de cette fête ou dans l'octave que doit se faire la rénovation solennelle de la consécration des Zélateurs et des Zélatrices et la réception des approbanistes qui auront, au jugement du Directeur local, donné des preuves suffisantes de bonne conduite, de zèle et de constance.

Que les Secrétaires veuillent bien envoyer en temps opportun au Directeur diocésain, ou, à son défaut, au

(1) Au Gesù, Montréal, le Mois du Sacré-Cœur se fait d'une manière très solennelle, à 7.30 hrs. tous les soirs du mois de juin.

Directeur supérieur de l'Apostolat, les noms des récipiendaires, afin que leurs diplômes soient préparés et expédiés à temps pour la réception. Ils feront à cette occasion la commande des croix-médailles voulues.

..*

C'est aussi durant ce mois que les Secrétaires nous envoient généralement la liste des Associés reçus dans l'Apostolat de la Prière depuis le mois de juin dernier, afin qu'ils soient inscrits sur le registre de l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur. Ces listes de noms devraient, autant que possible, être signées par le Directeur local. Nous craignons beaucoup que plusieurs Secrétaires n'aient négligé l'envoi des noms depuis plusieurs années et que les Associés de ces Centres n'aient ainsi été privés des nombreuses indulgences de l'Archiconfrérie.

ACTIONS DE GRACES

Le chiffre des actions de grâces demandées et enregistrées, le mois dernier, aux Bureaux du Sacré-Cœur, a été de 15,742. Des relations spéciales de grâces obtenues nous ont été communiquées des centres suivants :

GUÉRISONS : *S. Anaclêt* (deux guérisons obtenues par l'intercession de saint Joseph et de sainte Anne) ; *Ste-Anne de Bellevue, S. Anselme ; Greenville, N. H. ; Rivière aux Canards* (deux guérisons par l'application de l'eau de saint Ignace) ; *Trois-Rivières* (plusieurs guérisons).

On nous écrit de *Port Elgin, N. B.*, qu'un membre de la Ligue du Sacré-Cœur, souffrant depuis quatre ans d'une maladie considérée comme incurable, vient d'être complètement guéri à la suite d'un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré et de plusieurs neuvaines au Sacré-Cœur, avec promesse de faire publier sa guérison dans le *MES-SAGER*.

FAVEURS SPÉCIALES ET GRACES TEMPORELLES : *S. Laurent* (trois jeunes filles remercient le Sacré-Cœur du succès obtenu dans leurs examens) ; *Salmon Falls, N. H. ; Toronto ; Québec* (Remerciement à Mgr de Laval pour une grâce temporelle obtenue par son intercession.)



UN MIRACLE EUCHARISTIQUE

TOUJOURS VIVANT ET PARTOUT VISIBLE

Elle était souriante, toute radieuse dans ses adieux au monde, cette fiancée du Christ, et nous nous rappelions cet admirable cri arraché à l'âme de Montalembert, le jour même où sa fille l'avait quitté pour entrer dans le cloître : " Mais quel est donc cet amant invisible, mort sur un gibet, il y a dix-huit siècles, et qui attire ainsi à lui la jeunesse, la beauté et l'amour ? qui apparaît aux âmes avec un éclat et un attrait auxquels elles ne peuvent résister ? qui fond tout à coup sur elles et en fait sa proie ? qui prend toute vivante notre chair et s'abreuve du plus pur de notre sang ? Est-ce un homme ? Non, c'est un Dieu. Voilà le grand secret, la clef de ce sublime et douloureux mystère. Un Dieu seul peut remporter de tels triomphes et mériter de tels abandons." Montalembert est mort, mais, s'il vivait encore, il constaterait que le mystérieux pouvoir qui lui inspirait ces lignes toutes vibrantes de son émotion paternelle, ne s'est jamais plus souverainement exercé sur les âmes qu'en nos temps incertains et troublés. On expulse les congrégations d'hommes ; on poursuit les religieuses dans les écoles, on les éloigne du lit des malades indigents ; on rêve de les chasser des cloîtres ; partout, sous les hypocrisies officielles, éclate, avec la haine des croyances, l'implacable effort qui veut les détruire . . . Et de toutes parts fleurit, dans les cœurs innocents, l'ardent désir de se donner à Dieu. La " folie de la croix " fait chaque jour de nouveaux prosélytes ; jamais les vocations religieuses ne se sont autant multipliées qu'aujourd'hui. Or, d'où vient cette folie sublime d'héroïsme et d'amour que rien ne peut éteindre, ni même affaiblir ? Où vont s'enivrer ces nobles fiancées du Christ, éprises de la passion de se donner et de s'immoler ? . . . L'Eucharistie, le Calice de JÉSUS : voilà la coupe enivrante . . . C'est là que les martyrs venaient boire l'amour plus fort que les tourments et la mort ; c'est là que viennent s'abreuver encore les âmes pures et généreuses que le monde admire et ne comprend pas. Et le breuvage divin les enchante toujours, et, quoi qu'on fasse, tant qu'il y aura un tabernacle, une hostie, le fleuve d'amour enivrant coulera toujours, et, comme dit encore si bien Montalembert, " les spoliateurs et les proscriptionnaires auront beau recommencer leurs œuvres, dans les greniers et les caves des palais habités par les tyrans de l'avenir, sur leurs têtes ou sous leurs pieds, il y aura encore des vierges qui jureront à JÉSUS-CHRIST de n'appartenir qu'à Lui, et qui garderont leur serment, s'il le faut, au prix de la vie."

Après la Communion.

Duo. *Con amore.*
Allegro moderato.

O mon Dieu je vous a - do - re Prés-ent dans mon cœur mor-

tel! A l'amour qui vous im - plo - re Mon Dieu vous donnez le

ciel. E-lè-ve-toi, mon âme au des-sus de ce mon - de De-

vant mes yeux la terre à fui. O transport! le bonheur m'i-

non - de Dieu vit en moi, je vis en lui! O transport! le bonheur m'i-

non - de! Dieu vit en moi, je vis en lui!

a piacere.

2—Pour jouir de la présence
De l'objet de mon amour
Je volais par l'espérance
Souvent au divin séjour
Enfin, je l'ai trouvé Celui que mon cœur aime !
Habitants fortunés des cieux,
Je le possède en moi-même
Comme Il est là devant vos yeux.

3—Seigneur que pourrai-je dire
Pour célébrer ce grand jour !
J'aime, je bénis, j'admire,
Je n'ai que ce mot : Amour !
Ah ! je voudrais sans fin prolonger cette aurore,
Ce jour le plus beau de mes jours !
Doux JÉSUS, demeurez encore,
Avec moi, dans mon cœur, toujours ! (1)

(1) No 11 de LA LYRE ANGÉLIQUE : paroles du R. P. Justin Etcheverry, musique de M. Nicolas Bousquet. Magnifique recueil de cantiques nouveaux offerts aux maisons d'éducation. 1 vol. de plus de 400 pages grand in-8.—Paris, Librairie Catholique, 34 rue Saint-Sulpice.

La vraie vie du chrétien

Voici un mot prononcé par une femme sans éducation et que le monde certainement a dédaignée ; mais elle allait plus haut que ceux qui ont une grande idée de leur esprit.

C'était une pauvre vieille femme aveugle. Elle était assise sur le pas de sa porte et paraissait s'ennuyer fort. Les gens du village étaient aux champs, occupés à la moisson. " Vous devez bien vous ennuyer ainsi, seule toute la journée ? lui dis-je avec compassion. — Oh ! non, monsieur, j'*vivons dans le bon Dieu.*" Dans son incorrection, cette parole est profonde. Cette femme, en effet, était beaucoup plus heureuse que les mondains ; elle possédait l'infini.

(Semaine de Cambrai.)



Intention Générale du Mois de Juin 1895

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT PÈRE LE PAPE

Les Œuvres Eucharistiques



Le "feu" que le Divin Sauveur était venu apporter en ce monde, et qu'il désirait si ardemment voir s'allumer partout sur la terre, il l'avait déjà répandu autour de lui, à force de bienfaits et de témoignages d'amour, durant les années de son passage au milieu des enfants des hommes. Sur le point de remonter à son Père, il voulut manifester, par une marque d'affection plus touchante encore, que s'ils nous avait aimés jusqu'à l'excès, son Cœur savait aussi nous aimer jusqu'à la fin. *In finem dilexit.*

De là l'institution du sacrement adorable de l'Eucharistie, résumé de tous les amours, mémorial de tous les dons du Cœur de JÉSUS.

Depuis lors la foi ne cesse de nous montrer JÉSUS-CHRIST, Notre Seigneur, présent sans interruption dans le monde ; étendant, multipliant sa présence à tous les temps, à tous les lieux ; remplissant de son action personnelle et vivante l'Eglise et l'humanité. Partout où s'élève un temple à la gloire de Dieu, il a, en effet, établi son domicile et fixé sa demeure ; et c'est à ses pieds que nous verrons accourir, jusqu'à la consommation des siècles, le peuple innombrable des âmes croyantes et fidèles.

Trois choses ici forment comme le centre unique où viennent converger, de diverses manières, les adorations et les hommages de nos cœurs reconnaissants.

Il y a l'*Autel* où JÉSUS-CHRIST s'immole, le *Tabernacle* où il s'enferme, la *Table Sainte* où il se donne. Autant de foyers d'action d'où rayonnent, à travers le monde, les Œuvres

qu'on appelle, du nom même de ce mystère d'amour, les "Œuvres eucharistiques."

Parmi ces Œuvres mentionnons la *Messe réparatrice*, la *Société Saint-Jean Berchmans* pour les enfants de chœur ou les servants de messe, les *Sociétés pour l'entretien et l'ornementation des autels*, les *Quarante-Heures*, l'*Adoration du Saint-Sacrement*, la *Communion réparatrice*, l'*Association des lampes perpétuelles*.

Toutes ces Œuvres, et d'autres encore qui s'y rattachent, ne sauraient assurément laisser indifférente aucune âme chrétienne. Mais nos Associés voudront bien se souvenir que pour rester fidèles à l'esprit de l'Apostolat, ils doivent tenir à honneur de se distinguer, entre tous, dans ces diverses pratiques du culte de la divine Eucharistie, lequel est par excellence le culte de la piété, de la réparation et de l'amour. Nous ne parlerons que des deux premières aujourd'hui, nous réservant de traiter plus tard des autres.

I. — *La Messe réparatrice.*

Si dans notre pays on peut constater avec bonheur que l'assistance à la messe est encore généralement en vigueur, n'y a-t-il pas cependant dans chaque paroisse de tristes exceptions? N'y voit-on pas un nombre plus ou moins grand de personnes ne se faire aucun scrupule de manquer la messe sous le plus futile prétexte et souvent même par apathie ou indifférence?

Et pourtant la messe est l'acte de religion par excellence et la source des dons célestes. Y manquer sans raison suffisante à l'encontre du précepte de l'Église, c'est, non seulement se priver des grâces les plus précieuses, mais encore commettre un péché mortel et refuser à Dieu une gloire à laquelle il a droit et qu'il attend de ses créatures. C'est, de plus, négliger le moyen le plus efficace d'expier ses péchés, de remercier Dieu des dons reçus, et d'obtenir les grâces dont on a tant besoin. C'est, enfin, détourner de soi la source du sang divin, qui, seul, peut purifier les âmes et leur ouvrir le ciel.

Aussi combien ne devrions-nous pas gémir sur la folie de ceux des nôtres qui se privent d'un si grand moyen de salut en n'assistant pas au saint Sacrifice ! Avec quelle ardeur ne nous faudrait-il pas nous efforcer d'y apporter un remède, autant qu'il est en notre pouvoir de le faire ! Or, ce remède nous le trouvons en partie dans la pratique de la *Messe réparatrice*, qui consiste à suppléer à la messe par la messe elle-même ; à substituer à toute messe d'obligation omise par un de nos frères, une messe de surrogation entendue pieusement, à cette intention, par une âme fidèle qui a déjà satisfait à son devoir.

Dans les localités où il n'y a qu'une messe, et quand on est dans l'impossibilité physique ou morale d'en entendre deux les jours où elle est d'obligation, on peut remplacer la seconde, soit par la communion, qui est la participation la plus immédiate au saint Sacrifice, soit par une messe entendue aux mêmes fins un autre jour de la semaine.

Il y a, en France, une Archiconfrérie dite de la sainte *Messe réparatrice* érigée dans l'église paroissiale de Sainte-Anne, à Bonlieu, près Marsanne (Drôme), et enrichie d'indulgences par le Saint-Siège.

II.—*La pieuse Association des servants de Messe et sacristains, sous la protection de saint Jean Berchmans, S. J.*

Personne n'ignore qu'il est de la plus haute importance d'avoir dans chaque église un bon choix d'*enfants de chœur* pour servir la messe, etc. ; rien ne contribue autant à la splendeur du culte divin et à l'édification des fidèles.

Les parents chrétiens devraient avoir à cœur de voir leurs jeunes garçons dans le sanctuaire, si près du saint autel, et prendre part aux cérémonies augustes des divins offices. Les enfants pieux aussi aiment généralement beaucoup à servir la messe et à assister au chœur.

L'Association de saint Jean Berchmans, fondée par le P. Vincent Basile, S. J., pour les servants de messe, les enfants de chœur, les sacristains, et tous ceux qui ont, à un titre

quelconque, un office à remplir à l'église, a pour but d'exciter tous ses membres à s'acquitter de leurs importantes fonctions avec dignité, bienséance et piété, en l'honneur de Dieu et à l'édification des fidèles. Pour obtenir ce résultat, le fondateur a donné aux Associés les règles suivantes, qu'il ne sera pas inutile de citer ici :

1. Avant tout, les associés doivent avoir à cœur de paraître toujours dans les églises avec le respect et le recueillement que demande le saint lieu ; à cet effet, ils y garderont un silence absolu, s'abstenant de toute parole qui ne serait pas entièrement nécessaire ; ils feront toujours avec piété la genuflexion en passant devant le Saint-Sacrement ; ils observeront consciencieusement les cérémonies à la sainte messe et aux autres offices, et éviteront de tourner la tête de côté et d'autre, surtout quand ils servent à l'autel.

2. Ceux qui ont à réciter des prières alternativement avec le prêtre, à la sainte messe ou ailleurs, doivent les apprendre parfaitement et les prononcer avec dignité et dévotion.

3. Pendant qu'ils sont à l'église et accomplissent leur office, ils auront toujours présent à l'esprit qu'ils font sur la terre ce que les anges font au ciel en servant la Majesté divine ; ils doivent avoir aussi la volonté de réparer par leurs actes les offenses que font les impies au divin Sauveur.

4. A la sacristie, ils doivent sévèrement s'interdire tout discours qui serait le moins du monde inconvenant ; et, si d'autres se permettaient de semblables propos, ils ne craindront pas, au besoin, d'en avertir qui de droit.

5. Au moins tous les quinze jours, ils s'approcheront de la sainte Table ; ils ne manqueront pas surtout de le faire à la fête de leur saint patron, saint Jean Berchmans, et, pour mieux célébrer cette fête, ils auront soin de s'y disposer par une neuvaine préparatoire.

6. Une fois par mois, à un jour déterminé et à une heure convenable, ils se réuniront chez leur curé ou chez un autre prêtre désigné par lui, pour entendre les explications qui

leur seront données sur un point de la doctrine chrétienne ou sur les cérémonies religieuses.

7. Chaque jour ils récitent la prière suivante :

Saint Jean Berchmans, qui vous êtes distingué par votre pureté et votre recueillement, par votre tenue respectueuse dans les églises et par la tendre dévotion que vous aviez envers le saint Sacrement, la très sainte Vierge et saint Louis de Gonzague, obtenez-nous la grâce de vous imiter dans ces vertus, afin que tous ceux qui nous voient dans l'église pensent vous voir vous-même, et en rendent honneur à Dieu et à vous, son fidèle serviteur.—Notre Père... Je vous salue, Marie... Gloire au Père...

On peut voir dans le "Traité des Indulgences," par le P. Beringer, t. II, p. 351, les avis donnés aux prêtres qui désirent établir cette association si salutaire.

Dans l'audience du 21 septembre 1865, le pape Pie IX approuva cette pieuse association (qui n'est pas une confrérie proprement dite) et permit qu'elle pût être établie en tout lieu, avec le seul agrément de l'Ordinaire, par tout prêtre régulier ou séculier. En même temps il lui accorda les indulgences suivantes, applicables aux âmes du purgatoire :

INDULGENCES. — 1. *Indulgence plénière*, aux conditions ordinaires, le jour de la réception dans l'association et à la fête de S. Jean Berchmans (13 août) ; 2. *Indulgence plénière*, aux mêmes conditions, les cinq dimanches qui précèdent la fête de S. Jean Berchmans, en mémoire des cinq années qu'il a passées en religion ; 3. *Cent jours*, à chaque fois que les Associés servent pieusement la sainte messe, ou font la génuflexion avec le respect convenable, ou restent bien recueillis à l'église ; 4. *Sept ans*, pour les associés qui adressent à S. Jean Berchmans les cinq prières approuvées par la Sacrée Congrégation des Rites. (*Voir Beringer, t. II, p. 352.*)

Prière quotidienne durant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur Immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour le développement continu des Œuvres du culte eucharistique, ce culte par excellence de la piété, de la réparation et de l'amour. Ainsi soit-il.

UNE GUERISON REMARQUABLE

AU COUVENT DE LACHINE, Q.



'ÉTAIT en mai 1894. Les élèves du couvent de Sainte-Anne à Lachine étaient à prendre leur récréation ; plusieurs s'amusaient à se balancer, quand tout-à-coup la balançoire venant à se briser, les petites élèves furent précipitées par terre. La chute ne fut pas violente et n'eut aucune conséquence fâcheuse, si ce n'est pour l'une d'elle, Anna Paquin, qui fut gravement atteinte

à la colonne vertébrale.

Elle en ressentit de vives douleurs. Le mal prit bientôt une tournure alarmante et il fallut bien reconnaître que la blessure était sérieuse.

Les médecins furent consultés et tous s'accordèrent à dire que le cas était grave.

Vers le même temps la communauté de Sainte-Anne avait eu le bonheur de recevoir de Rome une relique insigne de sainte Anne. Les bonnes religieuses faisaient à cette occasion un *triduum* d'actions de grâces ; et c'est alors que voyant la science en échec devant une maladie qui ne pouvait avoir qu'une issue fatale, elles eurent la pieuse pensée de recourir à la protection toute puissante de la bonne sainte Anne.

Elles ne furent pas déçues dans leur attente.

Le premier jour du *triduum*, la jeune malade n'eut pas la force de se rendre à la chapelle pour y entendre la messe et prendre part à la procession. Elle en fut affligée et c'est pour la consoler qu'on lui permit le soir d'assister à la bénédiction du saint Sacrement. Mais c'était plus que ne lui permettaient ses forces, on dut la ramener à son lit après quelques instants, épuisée par la fatigue et les souffrances.

Au second jour du *triduum*, le mal avait considérablement grandi. La jambe et la main droites étaient sans mouvement, le corps était enflé, la souffrance se faisait de plus en plus intolérable.

Avec l'aggravation de la maladie, la confiance envers la sainte protectrice croissait dans l'âme de la petite Anna. "Sainte-Anne me guérira, disait-elle à sa sœur, religieuse de Sainte Anne, elle me guérira."

Dans l'après-midi de ce second jour, la petite malade se confessa et vénéra les précieuses reliques de sa patronne. Mais comme la souffrance grandissait toujours, vers 4 heures, l'on appela le médecin qui put constater un abcès au côté droit. Il ordonna alors un liniment d'opium en attendant qu'il pût pratiquer une issue pour la suppuration.

La nuit fut douloureuse, et le matin du troisième jour trouva la malade dans le même état qu'on l'avait vue la veille. La confiance cependant grandissait toujours dans l'âme de la fervente enfant. A sa sœur qui lui demandait si elle se sentait mieux, elle répondait ; " Ah ! je souffre beaucoup, j'ai peine à respirer, mais sainte Anne va me guérir. Oui, c'est aujourd'hui, j'en suis sûre, qu'elle me guérira. Je te l'ai dit hier, tu verras bien. Oh ! j'ai hâte de recevoir Notre-Seigneur.

On lui apporta bientôt le très sacré corps de notre divin Sauveur qu'elle reçut dans les sentiments de la plus touchante piété. Trois ou quatre minutes après, sa sœur venait se joindre à elle pour l'aider à remercier Notre-Seigneur de la grâce insigne qu'il venait de lui faire. En l'apercevant, la petite malade s'écria : " Je suis guérie ! Sainte Anne m'a guérie ! Oh ! merci, bonne Sainte. Je te l'avais bien dit que sainte Anne me guérirait." Et l'enfant, palpitante de joie et de reconnaissance, se répandait en actions de grâces pour une si grande faveur. Elle s'assit sur son lit ; mais à peine avait-elle commencé à réciter les actes de l'action de grâces que, ne pouvant plus se contenir, elle supplia sa sœur de vouloir bien lui permettre de laisser le lit : Je t'en prie, ma chère petite sœur, laisse-moi me lever. Pourquoi resterais-je couchée ! je ne suis plus malade. . . .

Après quelques prières récitées avec sa sœur, elle se leva, s'habilla, prit son déjeuner. On imagine sans peine la joie que l'heureuse nouvelle fit naître dans tous les cœurs. On s'empressait de toute part pour voir l'enfant privilégiée de sainte Anne. La communauté toute entière s'unit à la petite malade si merveilleusement guérie pour rendre grâce à Dieu et à la bonne sainte Anne.

La messe fut entendue on devine avec quelle ferveur ! Dans l'après-midi, l'on fit encore une procession pour remercier l'insigne bienfaitrice qui venait de manifester sa puissance d'une manière aussi éclatante.

Le médecin fut ensuite mandé. Sa surprise fut grande quand il

aperçut Anna, si souffrante quelques heures auparavant, maintenant si gaie et dans une si parfaite santé. Il l'examina avec soin et constata que tout le mal avait disparu. Après cet examen il fit l'attestation de la guérison qu'il termina par ces mots : " Je suis convaincu que cette jeune fille ne pouvait être guérie si soudainement par les seules forces de la nature, même aidées des médicaments les mieux appropriés."

Chronique de la Dévotion au Sacré-Cœur

NOUVELLES DES CENTRES DE LA LIGUE

Nomination du Vice-Directeur Général

de l'Apostolat de la Prière.

Par décision du T. R. P. Louis MARTIN, Général de la Compagnie de JÉSUS, le R. P. Auguste DRIVE est nommé Vice-Directeur général de l'Apostolat de la Prière, en remplacement du regretté P. Gabriel DEMARTIAL, pieusement décédé dans la paix du Seigneur.

Winnipeg.—*Monseigneur Langevin et la Ligue du Sacré-Cœur.*— Les membres de la Ligue furent dernièrement par Sa Grandeur Mgr LANGEVIN, dans le palais archiépiscopal. L'une des associées, madame J. J. Eagan, donna lecture d'une adresse toute filiale et pleine des sentiments les plus respectueux et les plus reconnaissants. Les membres de la Ligue félicitaient l'archevêque de son élévation à l'épiscopat et lui exprimaient leur gratitude pour l'intérêt qu'il avait toujours porté à la sainte Ligue de la paroisse Sainte-Marie. En terminant, les dames présentèrent une bourse à Sa Grandeur.

Mgr LANGEVIN répondit à cette adresse d'une façon touchante et toute cordiale. Après avoir parlé du bonheur qu'il avait éprouvé comme pasteur de l'église Sainte-Marie, d'être au milieu de gens sur lesquels il pouvait toujours compter en toute circonstance, il ajouta : " C'est avec le plus grand plaisir que je reçois l'adresse des membres de la Ligue du Sacré-Cœur, parce que cette association m'est des plus chères. La Ligue est une Œuvre très importante ; elle est vraiment l'âme de la piété à Sainte-Marie, et je crois sincèrement qu'elle est appelée à renouveler entièrement la paroisse et à attirer les bénédictions du ciel sur tout ce qui vous touche. Rien ne me plaisait davantage, quand j'étais à Sainte-Marie, que de voir un si grand nombre d'Associés recevoir la sainte Communion le premier Vendredi de chaque mois. J'ai entendu dire que des jeunes personnes, très éloignées, faisaient, ce jour là, plusieurs milles de grand matin, pour ne pas manquer la Communion du premier Vendredi. La dévotion au

Sacré-Cœur est celle de notre époque, et la Ligue du Sacré-Cœur est vraiment une association forte et puissante. Vous connaissez ces sociétés dont le but est la destruction de nos croyances. Nous savons qu'elles ne réussiront jamais, mais elles peuvent faire beaucoup de mal. Cependant, quelques âmes priant Dieu, quelques cœurs brûlant d'amour pour lui, sont plus puissants, après tout, que toutes ces sociétés réunies, parce que Dieu est avec eux, et si Dieu est avec eux, si JÉSUS-CHRIST est avec eux, qui peut être contre eux ? ”

Sa Grandeur Monseigneur BÉGIN nous fait l'honneur de nous adresser la lettre qui suit :

Québec, 16 avril 1895.

Mon Révérend Père,

Je vous remercie beaucoup de m'avoir adressé un exemplaire du “Catéchisme du Sacré-Cœur de JÉSUS.” Ce petit manuel ne manquera pas de promouvoir grandement le culte si cher à Notre Seigneur, celui de son Sacré-Cœur. Je désire beaucoup que ce livre se répande dans le diocèse de Québec, et contribue à régulariser l'organisation des diverses Associations du Sacré-Cœur, et, par conséquent, à assurer le gain des nombreuses indulgences qui y sont attachées.

Veuillez agréer,

Mon Révérend Père,

L'assurance de mon entier dévouement,

† L. N., ARCH. DE CYRÈNE, Administrateur.

Manistique — Une cérémonie bien édifiante a eu lieu à la grand-messe de cette paroisse, le deuxième dimanche du mois de décembre dernier. Avec toute la solennité que l'Eglise déploie en ces circonstances et devant une nombreuse assistance, les Zélatrices de la Ligue du Sacré-Cœur, au nombre de douze, firent leur solennelle consécration et reçurent leurs croix-médailles ainsi que leurs diplômes. Toutes ont bien mérité cette récompense et cette distinction. Que le ciel leur donne la grâce de travailler avec autant de succès dans l'avenir que par le passé !

S. Philippe d'Argenteuil — Tout va bien ici dans la sainte Ligue. Les communions sont nombreuses le premier vendredi, l'Heure sainte se fait régulièrement et beaucoup de personnes viennent au salut du soir. Notre bon curé travaille beaucoup à accroître le nombre des associés et tous semblent animés d'une grande ferveur.

Rigaud — Nous avons eu un beau mois de mars à Rigaud. Nos communions ont été au nombre de 500. N'est-ce pas que le bon saint Joseph doit être content ?

S. Sauveur de Québec : *Ecole des Frères*.—Notre Société du Sacré-Cœur est toute vivace. Nos associés, au nombre de 233, rivalisent de zèle entre eux pour s'exciter mutuellement à la piété, à la bonne conduite et à l'esprit de travail. Ils font une propagande très active parmi les autres élèves pour promouvoir la dévotion au Sacré-Cœur. A la fête de Saint-Joseph, le Rév. Père Désilets, notre chapelain, a inscrit douze associés et cent trois aspirants qui seront reçus le jour de la première communion, le 16 mai prochain. La distribution des billets du Rosaire et des MESSAGERS DU SACRÉ-CŒUR se fait avec exactitude. Gloire au Sacré-Cœur si les enfants sont bons.

Sherbrooke : *Ecole des Frères du S. C.*.—Je vous adresse le résultat des offrandes du Trésor du Cœur de JÉSUS, et je suis heureux d'ajouter que ces offrandes ont été faites sérieusement et avec profit pour nos grands élèves.

Trois-Rivières : *Ecole des Frères*.—Notre Ligue du Sacré-Cœur fonctionne bien ici et nous aide à bien conduire nos élèves.

NOS MARTYRS CANADIENS

Des centres suivants nous recevons des relations de guérisons ou de faveurs obtenues, que nos associés nous prient de publier :

GUÉRISONS : *Bathurst Village, N. B.* ; *Big Point, Ont.* (une petite fille atteinte d'une inflammation de poumons arrivée à son dernier période, a été sauvée par une neuvaine aux P.P. Martyrs avec application d'une carte-relique) ; *Cape Bald, N. B.* ; *Champion, Mich.* (trois guérisons) ; *Chêneville, S. Ephrem d'Upton, S. Jérôme, S. Laurent, S. Octave, Québec, S. Roch de Québec.*

FAVEURS TEMPORELLES : *Champion, Mich.* ; *S. Laurent* ; *Lowell, Mass.*

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'admettre les fidèles dans l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur, à condition qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront reçus.

ARCHIDIOCÈSE D'OTTAWA, ONT. : Saint-Émile de Suffolk, P. O.—La paroisse Sainte-Marie, à Baywater.

DIOCÈSE DE PETERBORO, ONT. : La Mission de Massey, Ont.

ARCHIDIOCÈSE DE TORONTO, ONT. : Saint-Mathieu de Merritton, Ont.



NOUVELLES RELIGIEUSES

Le cardinal archevêque de Paris, Mgr Richard, a montré son amour pour les pauvres de sa ville épiscopale en leur distribuant 75,000 francs d'aumônes, environ 15,000 dollars, représentant la moitié de la somme reçue par lui dernièrement, lors du cinquantenaire de son jubilé sacerdotal.

* *

Le cardinal Desprez a donné aux catholiques, à propos de ses funérailles, un exemple digne d'être suivi. Il a exprimé le désir qu'aucune fleur ou couronne ne soit placée sur son cercueil, et que l'argent qui aurait pu être dépensé à cet usage, soit employé à faire dire des messes pour le repos de son âme.

* *

Le Président de la République du Transvaal a présenté dernièrement à Sa Sainteté un superbe diamant de 971 carats, trouvé par un chef africain dans les mines de Zagerfontein. C'est le plus gros diamant connu ; il est d'une couleur bleuâtre et presque parfait, ayant seulement une petite tache à peine perceptible à l'œil nu. Les experts l'estiment à 5,000,000 de dollars. Ce diamant sera enclâssé au sommet de la tiare.

* *

La Société des conférences de Saint-Vincent de Paul vient de publier le résumé général de ses recettes et de ses dépenses durant l'année dernière :

A Paris, les grandes conférences ont recueilli 332,890 francs et ont dépensé 451,152 francs ; les " petites conférences," dans les patronages, ont recueilli 14,707 francs et dépensé 22,417 francs ; les conférences dans les maisons d'éducation ont recueilli 13,451 francs et dépensé 7,624 francs ; les conférences suburbaines ont recueilli 62,558 francs et dépensé 42,694 francs ; enfin les patronages ont recueilli 120,726 francs et dépensé 121,844 francs. Dans ces différentes catégories, le surplus des dépenses a été couvert par le reliquat des exercices précédents.

Les recettes, pour la France entière et ses colonies, s'élèvent à 2,198,566 francs ; et les dépenses à 2,221,039 francs,

Le budget des conférences en Europe s'élève, pour les recettes, à 4,990,934 francs ; et, pour les dépenses, à 5,069,574 francs.

Pour le monde entier, les dépenses, c'est-à-dire les aumônes distribuées en un an par l'œuvre des conférences de Saint-Vincent de Paul, s'élèvent à 9,509,724 francs.

Mission prêchée aux protestants par des prêtres catholiques.—Il faut signaler une innovation des Pères Paulistes de New-York. Ils ont prêché une mission aux protestants. Aucun catholique n'était admis aux sermons qu'à la condition d'amener un ami d'une confession différente. L'église a été comble tous les soirs.

La population catholique des États-Unis est évaluée à 9,077,865 âmes. Il y a 14 archevêques, 70 évêques, et les membres du clergé sont au nombre de 10,053. On compte 9,309 églises et chapelles ; 9 universités et 28 séminaires ; 182 écoles de garçons et 609 de filles ; ainsi que 3,731 écoles paroissiales fréquentées par 775,060 élèves. Les asiles d'orphelins abritent 30,867 enfants ; en dehors de cela il y a 801 autres institutions charitables. Les établissements catholiques d'instruction et de charité entretiennent 918,207 personnes.

NECROLOGIE

Burlington, Vt. : Dames Denise Mathieu, Marie Blais, Marie Daury, Emilie Rousseau, Dlls Fabiola Robillard, Elodie Bénard. — *Sté-Dorothée, P. Q.* : Dame Virginie Bourgeois et Dlle Albertina Dion. — *S. Jean Port Joli* : Dlle Méлина Bélanger. — *S. Jean Dorchester* : M. Joseph Bissonnette. — *Montréal* : Dames Eudoxie Coderre, Joseph Dechantal, Dlls Albertine Latour et Alphonsine Thibodeau. — *Tecumseh, Ont.* : Dlle Catherine Gouin, Zél. — *Rivière aux Canards* : Dames A. Laframboise et J. B. Lévesque. — *Belle Rivière, Ont.* : Dame Joséphine Laramée. — *Sault-au-Récollet* : Rév. F. N. LECLERC, Ptre. — *S. Barthélemi* : Rév. Edmond MOREAU, ancien aumônier des Zouaves Pontificaux. — *Sandwich, Ont.* : Dame L. Pagé. — *S. Augustin* : Dieudonné Drolet. *R. I. P.*

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LA CORRESPONDANCE CATHOLIQUE, *Revue générale hebdomadaire, paraît le jeudi de chaque semaine en soixante-quatre pages in-8o cavalier.* Prix de l'abonnement pour l'Union postale : 25 francs. S'adresser à M. A. Geyer, 10 rue Cassette, Paris, France.

Cette excellente Revue nous arrive régulièrement chaque semaine et nous intéresse beaucoup. Elle nous apporte constamment de fort bons articles sur les sujets les plus variés et les plus importants, en même temps qu'elle nous tient bien au courant des événements politico-religieux de la vieille Europe et des travaux scientifiques et bibliographiques. *La Correspondance Catholique* mérite d'avoir sa place chez tous les membres du clergé et les hommes d'étude.

Calendrier de Juin 1895

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

Les Œuvres eucharistiques.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES. INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. S.—*Vigile*. jeûne. — (S. Conrad, M.) — L'humble attente du Saint-Esprit. — 15742 actions de grâces.

2. D.—PENTECÔTE. — **B†, G†, M†, R†**. — L'abondance des dons du Saint-Esprit. — 13570 affligés.

3. L.—De l'œt. — (Ste Clotilde, reine.) — **Z†**. — Le patriotisme chrétien. — 25665 défunts.

4. M.—De l'œt. — (S. François Caracciolo, C.) — La charité pour le prochain. — 24605 intentions spéciales.

5. M.—*1 Temps*. — De l'œt. — (S. Boniface, E. M.) — L'esprit de pénitence. — 5445 communautés.

6. J.—De l'œt. — (S. Norbert, E. C.) — **H†**. — Le goût des louanges de Dieu. — 14163 premières communions.

7. V.—*Premier Vendredi*. — *4 Temps*. — De l'œt. — (S. Paul, E. M.) — **A†, G†**. — La crainte de Dieu. — Les Associés du Sacré-Cœur.

8. S.—*4 Temps*. — De l'œt. — (S. Maximin, E.) — La piété. — 14433 demandes de travail.

9. D.—TRÈS-SAINTE TRINITÉ. — **B†, G†, M†, R†**. — Une vive foi. — 2389 prêtres et ecclésiastiques.

10. L.—Ste Marguerite d'Écosse, veuve. — Le mépris des vanités. — 5021 enfants.

11. M.—S. BARNABÉ, Ap. — L'esprit de détachement. — 1792 familles.

12. M.—S. Jean de S. Facond, C. — La charité. — 19907 grâces de persévérance.

13. J.—FÊTE-DIEU. — (S. Antoine de Padoue.) — **B†, G†, H†, M†, R†**. — Le respect pour le Saint-Sacrement. — 9334 grâces d'union, de reconciliation.

14. V.—S. Basile, E. D. — Un sincère désir de la perfection. — 20648 grâces spirituelles.

15. S.—De l'œt. — (S. J. : NOTRE-DAME DE CHEMIN.) — La dévotion à MARIE. — 17423 grâces temporelles.

16. D.—*2 ap. Pent.* — S. Jean-François Régis, C. S. J. — **G†**. — Le zèle apostolique. — 10840 conversions à la foi.

17. L.—De l'œt. — (S. Aurélien, E.) — Le respect pour le sacerdoce. — 25283 jeunes gens, jeunes personnes.

18. M.—De l'œt. — (SS. Marc et Marcellin, MM.) — La force d'âme. — 2501 maisons d'éducation.

19. M.—Ste Julienne de Falconieri, V. — La dévotion au Saint-Sacrement. — 18569 malades ou infirmes.

20. J.—Octave de la Fête-Dieu. — (S. Silvère, P. M.) — **H†**. — Le respect pour Dieu. — 3843 missions, retraites.

21. V.—LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS. — (S. J. : S. LOUIS DE GONZAGUE, C.) — **A†, G†**. — L'union au Sacré-Cœur. — 570 Œuvres, Sociétés.

22. S.—*Vigile*. — NOTRE-DAME DE GRACE. — (S. J. : SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.) — L'union à Dieu. — 1503 paroisses.

23. D.—*3 ap. Pent.* — Du dimanche. — Solen. de S. Jean-Baptiste. — (Ste Eultrude, reine.) — L'esprit d'oraison. — 23059 pécheurs.

24. L.—NATIVITÉ DE S. JEAN-BAPTISTE*. — **B†, M†**. — L'esprit de pénitence. — 22589 pères ou mères.

25. M.—S. Guillaume, abbé. — La confiance en Dieu. — 3223 religieux religieux.

26. M.—SS. Jean et Paul, MM. — L'esprit d'union. — 1463 séminaristes, novices.

27. J.—De l'œt. de S. Jean-Baptiste. — (S. Ladislas, roi.) — **H†**. — Le zèle à avancer dans la perfection. — 2193 supérieurs, supérieures.

28. V.—*Jeûne anticipé*. — S. Léon II, C. P. — L'attachement à la sainte Église romaine. — 14933 vœux.

29. S.—SS. PIERRE ET PAUL, Ap. — **B†, M†, R†, Z†**. — Une entière docilité aux enseignements du Vicaire de JÉSUS CHRIST. — Les Directeurs, Zélateurs et Zélatrices de l'Œuvre.

30. D.—*4 ap. Pent.* — Commémoration de S. Paul, Ap. — La grâce de nous dévouer à la gloire de JÉSUS-CHRIST. — 79523 intentions diverses.

* Là où la solennité de cette fête est transférée au dimanche, les indulgences sont aussi transférées.

CLÉF : — **†** = Indulgence plénière ; **A** = 1er Degré ; **B** = 2e Degré ; **C** = Confraternité de la Ste-Vierge ; **D** = Milice du Pape ; **G** = Garde d'Honneur et Archevêché du Sacré-Cœur ; **H** = Heure-Sainte ; **M** = Bonne Mort ; **R** = Confrérie du S. Rosaire ; **Z** = Zélateurs et Zélatrices.

N. B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions. — Pour être inscrites dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.